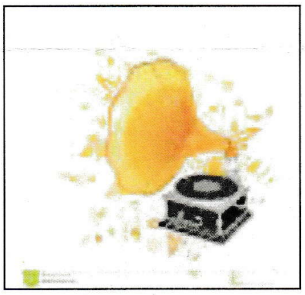
Charles

« *Homo musicus* » , serait-ce ce qui nous différencie d'autres bipèdes ? Notre voix, ses modulations, nos doigts sur des cordes, notre souffle sur des anches, sont des moyens qui sont bien à nous pour exprimer toutes sortes de sentiments, notre joie ou notre douleur. Outre le rire ou les larmes, qui apparaissent dès nos premiers jours, nos « talents vocaux » peuvent survenir tôt ou tard, et chacun peut remonter aux premiers instants où ce besoin de s'exprimer musicalement a commencé à l'investir.

Un bain de musique

Dès ma première enfance, après les comptines obligées et répétées à longueur de journée (je ne les citerai pas,... tout le monde les connait...) j'ai été baigné de musique et de chant. A la maison tout le monde chantait quel que fût le jour. Les genres étaient des plus divers, nous passions des airs à la mode dont les interprètes-vedettes étaient Rina Ketty, Réda Caire, les plus récents Charles Trénet et l'ensemble de Ray Ventura.

Chansons parfois légères et entrainantes, parfois tristes et langoureuses, « Chansons grises, chansons roses » , elles étaient apprises grâce à ces feuillets vendus aux coins rues par des chanteuses accompagnées d'un accordéoniste. Les opérettes n'étaient pas en reste, c'était l'époque où « Ciboulette », « Rose Marie », « Les Cloches de Corneville », étaient reprises en chœur dans les familles et constituaient la base de la discothèque 78 tours de celles qui avaient le privilège de posséder un phono. Celui que ma grand-mère avait rapporté d'un séjour en Syrie était sorti de sa toile d'emballage les dimanches après-midi pluvieux (à Brest ce n'est pas exceptionnel, « *Souviens-toi Barbara* »...) et tournait jusqu'à épuisement de la collection de disques.



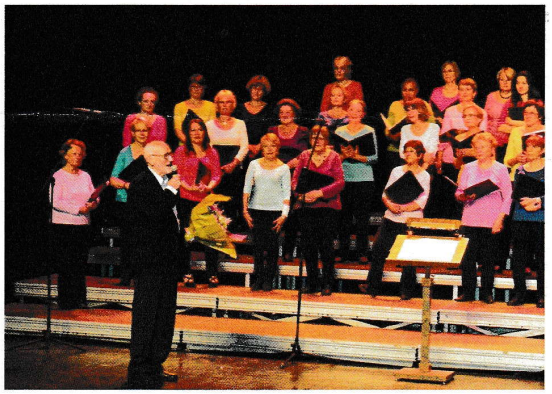
La guerre a quelque peu modifié le répertoire, des chansons bravaches où l'on promettait à l'ennemi une humiliation méritée car « nous étions les plus forts » et « savions sur quelles lignes nous irions pendre notre linge », on est passé à l'attente du retour du prisonnier... « J'attendrai... », tout en chantant la gloire du vieillard qui nous avait fait « le don de sa personne », L'évacuation, à laquelle ont été soumis les enfants après les bombardements meurtriers sur la ville, m'a conduit à vivre durant trois ans dans des camps et des écoles à la campagne où le chant a été le meilleur dérivatif. En colo, « Youkaïdi, youkaïda ... », à l'école et à la messe les cantiques mièvres ou tonitruants , « Le voici l'agneau si doux... », « Parle , commande, règne », inaudibles de nos jours, alors que les cantiques bretons, que l'on chante encore, ont gardé leur saveur.

Il nous est possible à tous de situer dans le temps notre première émotion à l'écoute d'une œuvre musicale qui aura déterminé, pour tous nos jours à vivre, notre goût ou notre passion pour cet art que l'on prétendait réservé à une certaine élite, on disait « la grande musique » et si on disait « classique » ça faisait distingué. Ce fut pour ma part l'invitation d'un de mes professeurs de l'établissement où j'entamais mes humanités, à écouter religieusement le dimanche midi en salle d'étude l'émission de Nadia Tagrine célèbre pianiste et Roland Manuel compositeur, intitulée « Plaisir de la musique », elle précédait celle des chansonniers Raymond Souplex et consorts, d'une teneur moins sérieuse, mais qu'aucun auditeur en France n'aurait manquée.

C'était un moment où d'une émission à l'autre nous découvrions tout l'art musical dans son évolution dans le temps, donnant l'occasion de suivre le compositeur du jour dans ses motivations et ce qui l'avait conduit à s'exprimer, soit par l'instrument soit par l'accompagnement, sur les textes qui l'avaient inspiré. C'est principalement la 6ème symphonie de Beethoven, dite « Pastorale », qui m'a le plus envouté tant la

résonnance avec la nature ne pouvait qu'être partagée. Ce fut aussi la 5eme dont les premières notes m'étaient déjà familières, étant celles du V de la Victoire en morse (trois points, un trait) annonçant les bulletins d'information de la BBC. Je garde de ces émissions le souvenir de délicieux instants enrichis par les commentaires de l'animatrice dont la voix claire et enjouée savait se faire convaincante avec souvent des traits d'humour que ses « invités »; interprètes, compositeurs de renom savaient apprécier.

A chaque retour auprès de ma famille pendant les vacances scolaires j'attendais l'heure de pouvoir m'accaparer le poste de radio familial afin de m'enrichir de connaissances toujours plus vastes sur toutes les œuvres musicales diffusées, allant de Palestrina à Honegger. Avais-je une connaissance technique de la musique ? Elle était basique, me permettant après de laborieuses leçons de solfège de reconnaitre les notes et de lire une mélodie dans sa mesure. Pour ce qu'il était du plain-chant ou grégorien, c'était d'une grande simplicité, le rythme étant libre il suffisait de suivre la main du maître sur des notes souvent répétitives. En vue d'accompagner à l'avenir les chants liturgiques, il avait été prévu une formation par le maitre de chapelle de la cathédrale, un homme de grande patience à qui il arrivait de s'assoupir sur le buffet de l'harmonium pendant les seules dix minutes d'exercice qu'il pouvait accorder à chacun.
Depuis, le manque de temps et pour être franc l'impatience d'arriver à des résultats plus qu'incertains m'ont peu à peu fait renoncer à me lancer dans un apprentissage dont j'aurais pu profiter longtemps.

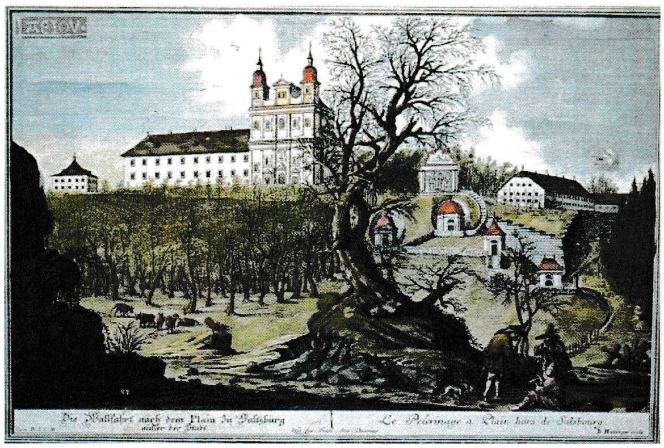


Il ne m'a fallu qu'une étincelle pour revenir au chant, c'est celle de « La Gondoire » avec laquelle j'ai noué plus que de l'amitié, une fraternité égale à celle que je partageais avec les condisciples de mon adolescence. Dès le premier contact le pli a été vite pris la lecture des partitions, des répétitions et des exercices en solo. Je redécouvre Fauré, Bach et Vivaldi qui à chaque lecture et répétition m'émeuvent intensément par leur profondeur, leur sens du sacré et leur témoignage d'une foi vivante.

De Mozart en son siècle finissant...

Quand notre Chef nous a proposé, comme pièce maîtresse de notre programme 2015-2016 , la « *Messe du Couronnement* » de Mozart, ce fut pour moi un instant de jubilation ; j'allais pouvoir enfin effacer ce souvenir douloureux de ce que j'avais fait subir à notre « Aimé de Dieu » lorsque ma voix en pleine mue s'évertuait à atteindre le ré de « in cruce » de son « Ave verum ».

Je me suis alors replongé dans l'édition imprimée des émissions de Nadia Tagrine...



Charles Notre Doyen depuis qu'il nous a rejoints en 2014-15